

ce faisant, il a été blessé à la cuisse, mais a refusé d'être évacué.

Un peu après 3 heures, le même jour, sa compagnie a été arrêtée par un violent feu de barrage partant d'un nid de mitrailleuses, dans un groupe de maisons. Il a reconnu lui-même le terrain et a organisé 2 pelotons et s'est rué directement sur le nid de mitrailleuses. Là, 150 Allemands et 15 mitrailleuses ont été pris. Le lieutenant a tué 5 Allemands de sa main. Blessé une seconde fois à l'épaule, et pansé immédiatement, il a refusé de nouveau d'être évacué.

Vers 6 heures, le soir du même jour, il aperçut une pièce de campagne qui tirait à découvert sur ses hommes, d'un bois voisin. Il a immédiatement organisé et conduit un détachement d'assaut vers le canon. Après avoir avancé d'environ 600 verges, il a été grièvement blessé à l'abdomen. Malgré cette troisième blessure, il a continué à marcher encore 300 verges, puis est tombé évanoui d'épuisement, et à cause du sang perdu.

Le merveilleux exemple qu'il a donné durant cette journée a enflammé ses hommes d'un enthousiasme et d'une furie qui ont contribué dans une grande mesure aux nobles exploits du bataillon".

Tel est le récit fidèle.

Maintenant que les poètes s'emparent de cet épisode ! que la renommée aux cent voix en fasse une légende, comme celles qui ont cours dans l'esprit canadien, légendes gracieuses ou tragiques qui caractérisent si bien l'habitant des campagnes canadiennes ! que l'historien s'empare de ce fait pour prouver une fois de plus que le sujet canadien-français n'est pas le moins fidèle à la Couronne Britannique, et que le dernier coup de canon tiré pour l'Angleterre, sur cette terre d'Amérique, le sera par un Canadien-français !

PIERRE HOT.

Bic, 1er mai 1919.